



JOURNAL DES PRESTIDIGITATEURS

Amateurs et Professionnels

Paraissant tous les Mois

Abonnement : 8 fr. par An
 Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Tout Souscripteur en cours d'année reçoit les numéros parus depuis le 1^{er} Janvier précédent.

PUBLIÉ PAR LA
Maison CAROLY
 20, Boulevard St-Germain
 PARIS

Les manuscrits et dessins, insérés ou non, ne sont pas rendus. — Il n'est pas reçu de documents recommandés.

UGO GIAMPAOLI

Le plus Jeune Prestidigitateur du Monde.

C'est entendu, tous les prestidigitateurs, et particulièrement ceux de notre époque, ont été, en leur jeune âge, des enfants prodiges (typos, attention ! n'imprimez pas : enfants prodigues !) Il serait donc oiseux de commenter une fois de plus cet incontestable axiome. Quoi qu'il en soit, physiciens mes frères, lequel parmi nous peut se targuer d'avoir de sa biographie et de sa frimousse, orné la première page d'un journal de Magie dès l'âge de six ans ?...

Vous me direz qu'à cette époque heureuse de notre prime jeunesse, l'*Illusionniste*, non plus que ses confrères en prestidigitatation, n'avait encore vu le jour : c'est vrai ! mais la grande presse était là et, cependant notre nom, hélas ! n'encombrait pas alors ses colonnes.

Aussi, inclinons-nous ! les grands journaux de l'Italie : *La Tribuna*, *Le Corriere d'Italie*, *Le Popolo Romano*, *Le Messagero*, *L'Italie*, etc., etc., viennent de révéler au

monde entier la gloire naissante d'un jeune magicien de six ans : UGO GIAMPAOLI, né à Terracina le 24 juillet 1905, et qui compte déjà plusieurs années d'un succès sans précédent.

C'est surtout devant un public enfantin que le jeune artiste distille ses passes, ses

escamotages et ses tours merveilleux. Mais, n'est-ce pas déjà avoir atteint le comble de l'art ? Et n'avons-nous pas vu, parmi nos plus modernes manipulateurs, quelques-uns plier bagage devant un auditoire de bébés. Le bambino italien ne connaît pas ces défaillances, et son public, à chaque séance, fait à son jeune talent un succès



des plus engageants.

Il donna, par exemple, le 6 février 1910, une représentation dans le théâtre communal de sa ville natale, à la suite de laquelle une médaille d'or lui fut offerte par le Conseil municipal. Une autre médaille d'or lui fut décernée par le Cer-

de des citadins de Terracina, qui eut également le plaisir de l'applaudir. Enfin, une séance donnée dans une fête enfantine de l'Association de la Presse italienne, alors qu'il n'avait que quatre ans et demi, lui valut la popularité et la réclame de tous les journaux.

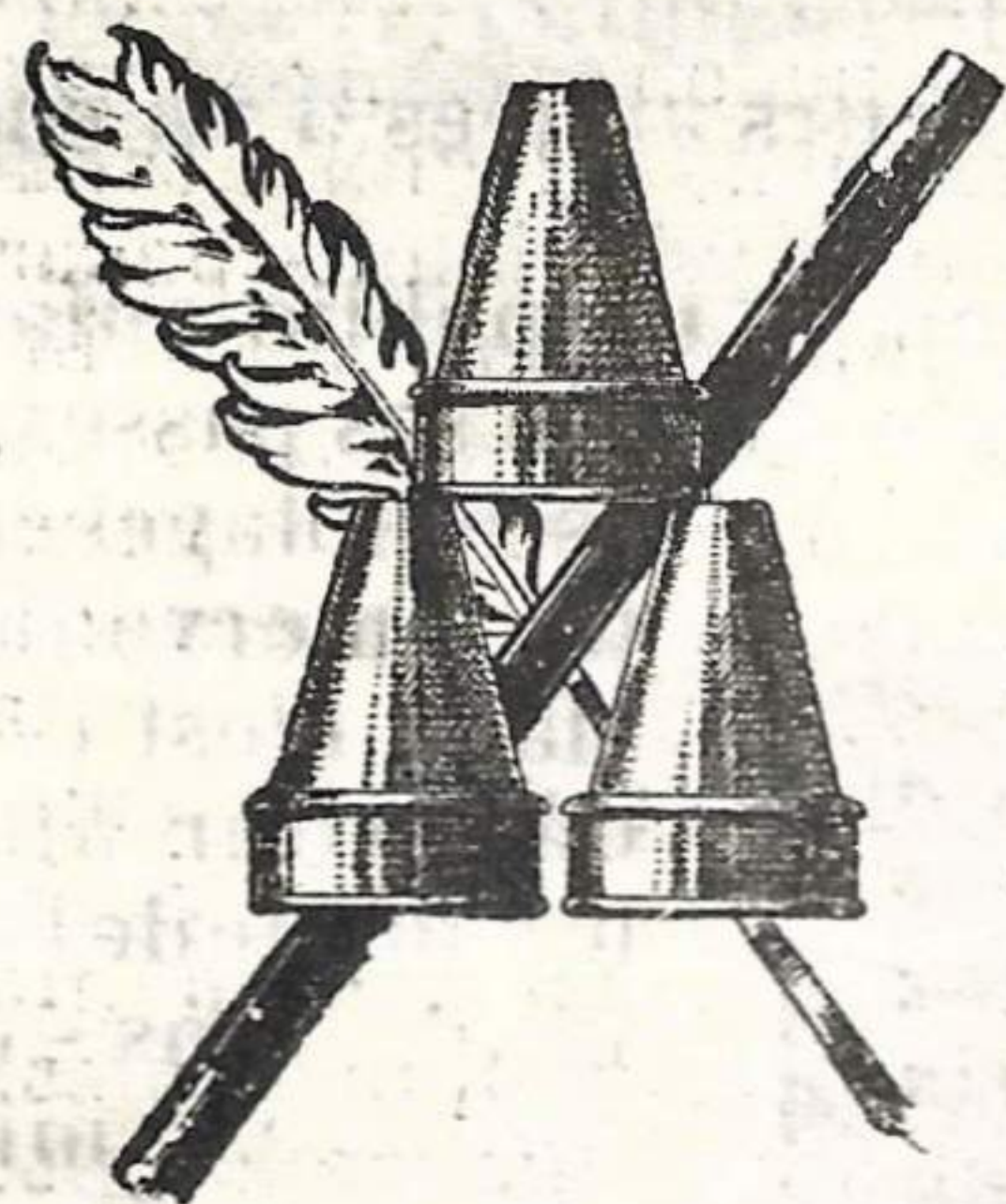
C'est de son père, ex-carabinier, qu'il tient jusqu'ici son premier petit bagage d'escamoteur et, à l'heure actuelle, c'est encore ce digne cicerone qui compose et prépare le répertoire du jeune prodige ; tandis que son frère, Umberto, âgé de quatre ans, lui sert de confident et de secrétaire (voyez servant).

Mais les ailes vont lui pousser ; elles s'ouvriront, l'éloignant du toit paternel. Quelle destinée sera la sienne ?.. Nouveau Lulli, connaîtra-t-il, lui aussi, les triomphes les plus enivrants ?.. Il lui faut cela pour payer suffisamment le regret, qu'il éprouvera plus tard, de n'avoir pas été enfant parmi les enfants, et d'avoir goûté le frisson de la Gloire à l'âge où l'on n'a besoin, pour être heureux, que d'un chant d'oiseau ou d'un rayon de soleil.

J. C.

CAUSERIE

Critique Magico-Littéraire



La lecture d'un catalogue de librairie, n'offre généralement pas au lecteur une bien affriolante distraction, ni même un intérêt très direct, à moins qu'il n'y cherche un titre que, naturellement, il ne trouve pas toujours.

Mais, lorsqu'il s'agit de livres ou ouvrages relatifs aux sciences dites occultes, cela peut être différent. Rien que les titres et annonces peuvent retenir l'attention et prêter incidemment à de plus ou moins joyeux commentaires.

L'occasion m'a été récemment offerte de parcourir un de ces recueils dans lequel j'ai découvert qu'il y avait là de quoi rire et s'amuser en société.

J'ai d'abord formé le projet d'analyser tous ces titres. Il y en a plus de cent cinquante. J'ai alors reconnu la témérité de l'entreprise et m'en suis tout simplement rapporté au hasard pour glaner quelques fleurs dans ce merveilleux bouquet.

Je suis d'abord tombé sur un Monsieur qui nous fait savoir qu'il a traduit de l'anglais un livre intitulé : « L'autre côté

de la mort ». Ça, c'est déjà pas ordinaire. Cet auteur, un certain Leadbrater, ne me paraît pas manquer d'un certain culot, comme nous disons familièrement, bien que ce terme soit peu employé dans les familles d'une distinction avérée.

Cet excellent auteur, dit l'annonce, est un instructeur des plus éminents de la Société théosophique ; il expose avec une argumentation très serrée, logique et claire, les conceptions de la doctrine théosophique relativement à la mort et à la survivance. A la mort, soit ! mais pour la survivance, c'est une autre affaire. Il nous faudrait des preuves. Que celui qui sait où en trouver lève la main. Pour mon compte, je n'ai jamais entendu parler de rien de semblable, même dans les faits divers des journaux les mieux informés. Ce généreux auteur nous offre encore le moyen de répéter de nombreuses expériences psychiques, — ça, c'est chic ! — de les vérifier, de les compléter, — ça n'est donc pas complet ? — et même de les étendre.

Je ne pense pas que le besoin de cette extension se fasse vivement sentir. Il n'en coûte que quatre francs pour se renseigner.

Si jamais le sort contraire me mettait, même gratuitement, en possession de cet étonnant bouquin, je crois qu'en fait d'extension, j'éprouverais plutôt le besoin de m'étendre sur mon lit, bien persuadé que cette lecture ne tarderait pas à me procurer un sommeil salubre et réparateur. Ça serait toujours ça de gagné.

Un autre Monsieur a l'obligeance de nous faire savoir que moyennant 3 fr. 50, il pourra me procurer un ouvrage qu'il affirme lui-même comme étant « très remarquable » et que, sous le titre de « L'Inde antique », il en dévoile les mystères — c'est du débinage alors ! — On y apprend aussi, paraît-il, l'origine des Hindous — ça, je m'étais toujours douté que les Hindous avaient une origine. — On trouve encore là-dedans de sérieux tuyaux sur la doctrine secrète des initiés — ça ne sera plus secret alors : encore du débinage ! — On peut également être renseigné sur les continents disparus ! — pauvres continents, que sont-ils devenus ? — Je ne cite que pour mémoire tout ce qu'on peut apprendre sur les races adaniques, les Védas, le culte védique, le Rig-Véda, sa philosophie, etc. Tout cela est peut-être fort instructif ? Je suppose, en tous cas, que l'auteur ne doit pas faire partie de la société des humoristes ou des auteurs gais. Mon idée est aussi que si ce littérateur, que je prévois somnifère, se figure que c'est avec cela qu'il fera couler le Pactole dans ses poches, il s'en fourre une sacrée phalange dans le rayon visuel.

Maintenant je dois ajouter qu'il s'appelle : Le Dain, ça explique bien des choses.

Pour le 3^{me} numéro, je dois reconnaître que le hasard m'a favorisé. J'ai pigé un titre qui, à lui seul, est une merveille : « Le Taro Sacerdotal ». Il paraît que ce machin-là est reconstitué d'après l'Astral, et qu'il est expliqué « pour ceux qui savent déjà » par des Messieurs L. et X. On se demande pourquoi ces braves Messieurs s'amusent à perdre leur temps pour expliquer une chose à ceux qui la savent déjà. Ne cherchons pas à comprendre, ça vaudra mieux.

Le boniment de l'annonce veut bien nous faire savoir qu'il s'agit là d'une œuvre d'une grande originalité. Ça doit être en effet très original, d'autant plus qu'il est divisé en 22 arcanes, qui doivent être un véritable recueil de joyeusetés, si j'en juge par les trois exemples qui nous sont offerts mais dans lesquels, malgré tous mes efforts et ma bonne volonté, j'avoue n'avoir pas trouvé que cela avait une allure franchement sacerdotale.

Ci, les exemples. Tenez bien la rampe.

Arcane 9. — L'Hermite. — « *Il y a du vent dans la caverne. Contrairement à ce que disent certains sages populaciers, (?) il faut mettre la lumière sous le boisseau. Il vaut mieux éclairer les araignées qui logent dans sa tête (la tête de qui ?) que de jeter sa poudre de lumières au nez des fous.* »

Remarquez que ceci nous est donné comme des exemples d'explications. Il est vrai que c'est pour ceux « qui savent déjà ».

Maintenant, si vous avez compris, vous m'enverrez une dépêche, s'pas ?

Arcane n° 10. — La Roue de fortune. — « *Voilà qui est parfait. Il faut monter afin de descendre et descendre afin de monter. Ne reste pas en bas, ne reste pas en haut, ne reste pas sur les côtés ; c'est très amusant ! (Oh voui ! va !)* »

Je ne me sens pas la force d'ajouter un mot et pour me soustraire le plus promptement aux obsessions de ces inquiétantes arcanes, je passe vivement au 3^e exemple.

Arcane 22. — Le Monde. — « *Sans commentaires : si tu as compris, tu n'a pas besoin de mes explications ; si tu n'a pas compris, tu ne comprendras jamais.* »

Je préfère renoncer à la lutte et avouer que je ne comprends absolument rien, si ce n'est que tout cela est effarant et hors de mes moyens de discussion. Vous n'avez sans doute compris que fort peu, l'éditeur pas beaucoup et l'auteur pas du tout.

Je crois toutefois utile d'ajouter que je n'invente rien ; le coup des arcanes, comme tout le reste, est de la plus rigoureuse exactitude.

La notice prévient charitablement que cette œuvre de haute curiosité (j'te crois) ne sera tirée qu'à 200 exemplaires, au prix de 15 francs, ce qui me semble déjà énorme pour l'utilité que ça présente. Je parle aussi bien du nombre que du prix.

En admettant, ce qui n'est pas prouvé, que l'édition s'enlève « rapidement », ce n'est pas encore avec ça que l'auteur fera fortune. Mais que les retardataires et lui-même se consolent ! rien n'est plus extensible que les chiffres d'édition ; les amateurs pourront se présenter au comptoir : on trouvera toujours moyen de satisfaire ces innocentes victimes.

E. RAYNALY.

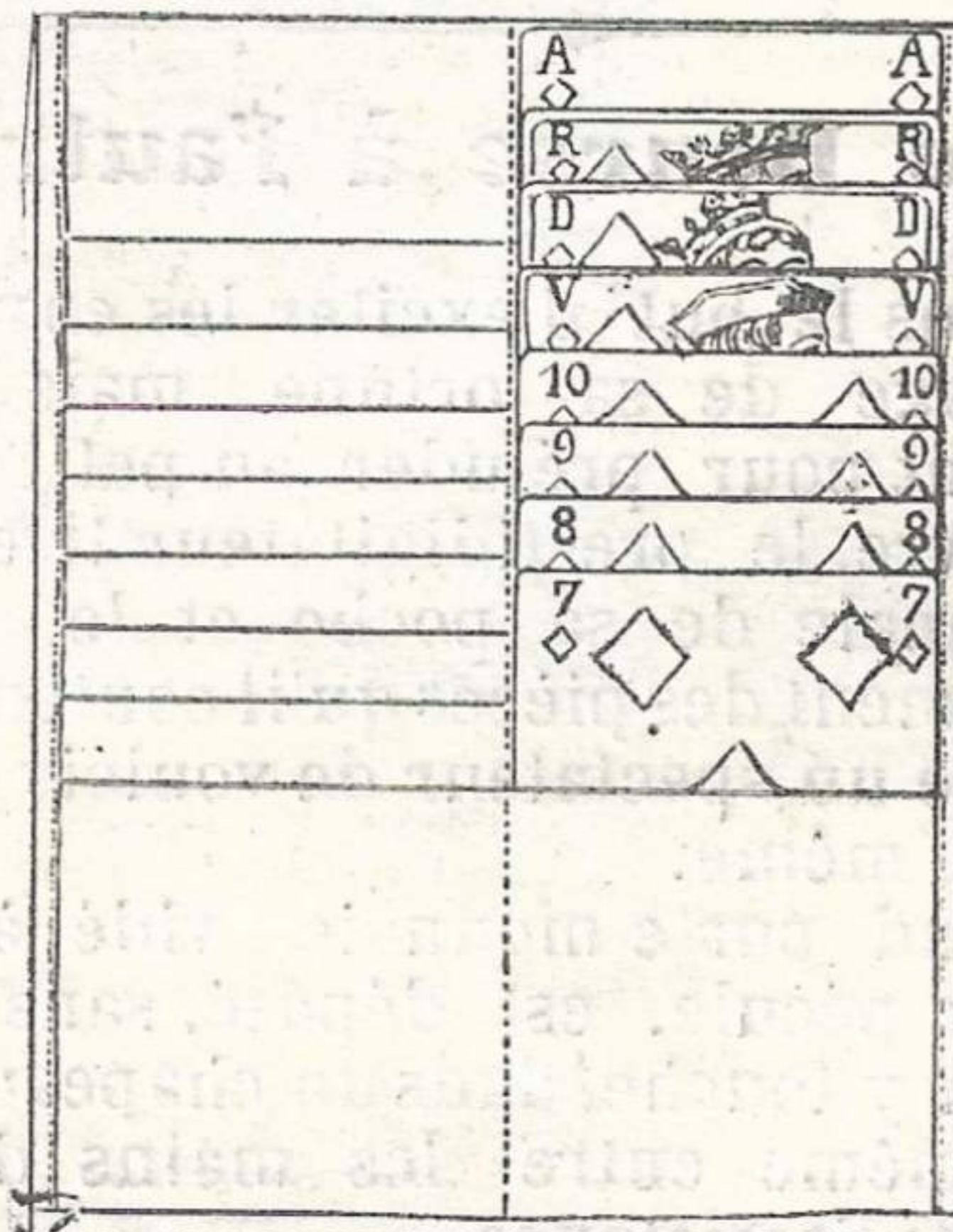
LE CLASSEUR DE CARTES

Je vais peut-être surprendre mes aimables lecteurs en leur affirmant, qu'à mon avis, on ne devrait jamais présenter de tours de cartes sans être muni de cet utile accessoire ; mais j'espère que chacun partagera mon opinion quand il connaîtra tous les services qu'il peut en attendre. Plus d'un, en parcourant ces lignes, se souviendra de circonstances dans lesquelles il eût été heureux de l'avoir sous la main.

Lorsqu'on en est muni, on peut toujours terminer de façon brillante un tour de cartes compromis, soit par un accident dans l'exécution, soit par la malignité d'un spectateur.

Notre classeur, qui est de la dimension d'un portefeuille, occupe dans la poche fort peu de place ; il est très plat, et aucune saillie à l'extérieur du vêtement ne peut laisser soupçonner sa présence. On le place dans la poche gauche intérieure de l'habit ; mais il est des cas où il est préférable de le mettre dans les basques du vêtement ou, encore, sur la servante : là, il sert à s'emparer instantanément de la carte dont on a besoin, par exemple de celle que vient de nommer librement un spectateur.

Ce portefeuille est à double face, la figure ci-dessous en représente une dont un des côtés est rempli de cartes et l'autre laissé vide pour en faire bien comprendre la construction.



Ainsi qu'on peut le voir, il est divisé en quatre séries de huit cases recevant les 32

cartes du jeu. Les cartes étant classées par ordre de couleur et de valeur, il est de la plus grande facilité de sortir instantanément celle qu'on désire. Voulez-vous l'as, vous prenez la première en haut; voulez-vous le huit, vous prenez la seconde en comptant par en bas.

Il arrive souvent qu'une personne à qui vous offrez de prendre une carte évite de tirer la carte forcée et, lorsqu'elle la tient entre ses deux mains et que vous l'invitez à la replacer dans le jeu, elle l'enfonce complètement en vous empêchant de glisser un doigt entre les deux paquets, rendant ainsi impossible tout repêchage par le saut de coupe.

Le magicien qui aura son classeur en poche ne sera pas démonté par ces écueils : « Comment nommez-vous votre carte, Madame ? — Roi de cœur ! — Très bien... Jelui ordonne de traverser la manche... et le voilà arrivé ! » C'est principalement pour la traversée de la manche que le classeur est d'un grand secours. Avec lui, vous n'avez pas à vous livrer à la téméraire gymnastique des sauts de coupe et des cartes forcées : le public à qui vous abandonnez le jeu en extrait lui-même les cartes et les replace dans le paquet à sa fantaisie; prenant le jeu dans la main gauche, vous montrez la droite vide et allez chercher dans la poche les cartes qu'on vous demande, vous les sortez comme si elles avaient traversé la manche.

Je ne peux énumérer tous les cas dans lesquels l'emploi du classeur serait utile; je dirai seulement qu'à notre époque, la mode est de faire des tours avec une carte duplicata : on a, pour cela, deux cartes pareilles, on en force une et on met en action les deux cartes pour produire l'effet désiré. Avec le classeur, vous n'avez pas à faire de carte forcée, vous laissez prendre n'importe laquelle, et vous vous emparez aussitôt du duplicata dans votre poche.

J'ai vu un artiste qui en tirait beaucoup d'effet en agissant fort simplement : il faisait choisir des cartes et les laissait mélanger; puis il mettait tout le jeu en poche à côté du classeur, et demandait à chaque personne de nommer sa carte : semblant la discerner au toucher, il la sortait à la demande. On se disait, autour de moi : « Ces gens ont une délicatesse du toucher qui tient du miracle ! » et cela rehaussait le prestige du magicien.

VAN LAMÈCHE.

D'une Bourse à l'autre

Non dans le but d'exciter les envieux par l'étalage de sa fortune, mais tout simplement pour préluder au petit tour qui va suivre, le prestidigitateur tire son porte-monnaie de sa poche et le vide ostensiblement des pièces qu'il contenait; puis il prie un spectateur de vouloir bien en faire de même.

Le second porte-monnaie, vidé à son tour de son pécule, est déposé, sans que l'opérateur y touche, dans un chapeau qui reste lui-même entre les mains d'une personne de l'assistance.

Une pièce de 5 francs est alors empruntée et, l'ayant fait marquer, le magicien

la laisse tomber bien visiblement dans le compartiment central de son porte-monnaie vide.

Scrupuleusement, il en fait constater la réelle présence, ferme avec soin la poche intérieure qui contient la pièce, puis le fermoir extérieur et, finalement, dépose la bourse ainsi lestée dans un second chapeau tenu, de même que le premier, par un spectateur.

Il ne s'agit plus maintenant que de faire passer la pièce d'une bourse dans l'autre.

EXPLICATION. — Le porte-monnaie du prestidigitateur est préparé. Etant de forme sac, il est muni de 3 cases : une poche intérieure, portant un petit fermoir, constitue un compartiment central qui divise la bourse elle-même en deux autres. Cette poche du milieu est ouverte au fond, de sorte qu'une pièce placée dedans vous vient dans la main, tandis que les cases latérales sont hermétiquement closes.

Il est inutile de dire que c'est dans ces deux cases seulement que le prestidigitateur avait, avant le début du tour, placé sa monnaie; mais le geste de vider sa bourse sous les yeux de l'assistance ne manque pas de donner à chacun la certitude qu'elle est sans préparation.

La suite de l'expérience est tout indiquée. Rien n'est plus facile, en ouvrant une bourse, que d'y laisser tomber une pièce tenue à l'empalme. C'est de cette façon que le prestidigitateur, sous prétexte de vérifier la réussite du tour, introduit dans le porte-monnaie du spectateur la pièce marquée qu'il avait laissée glisser dans sa main à travers l'ouverture secrète de sa bourse, avant de déposer celle-ci dans le second chapeau.

VAN LAMÈCHE.

Histoire d'un bon Roi

Un abonné nous envoie la charmante petite fantaisie suivante, employant le double empalme et avec laquelle, dit-il, il obtient toujours un petit succès, ce dont nous ne doutons pas. ★

Au dos de la main droite sont placées, dans l'ordre suivant, ces 10 cartes :

- Roi de cœur (première à paraître).
- Dix de cœur (deuxième à paraître).
- As de cœur (troisième à paraître).
- Roi de pique (quatrième à paraître).
- Valet de pique (cinquième à paraître).
- Huit de pique (sixième à paraître).
- As de carreau (septième à paraître).
- Valet de cœur (huitième à paraître).
- Dix de trèfle (neuvième à paraître).
- As de trèfle (dixième à paraître).

Je débite alors :

« L'HISTOIRE D'UN BON ROI.

« Il était une fois un roi si bon, si bon, si bon... qu'il avait mérité de ses heureux sujets

le glorieux titre de Roi de cœur (*apparition de cette carte*).

« Il avait, en effet, beaucoup de cœur (*apparition du 10 de cœur*)... une dizaine pour ses amis et (*apparition de l'as de cœur*) toujours au moins un pour ses ennemis... C'est ainsi qu'il faut que nous soyons tous, n'est-ce pas ?

« Malheureusement, il avait pour voisin un roi ambitieux et cruel, qui se nommait Roi de pique (*apparition de cette carte*).

« Un jour, ce méchant roi donna l'ordre à un de ses valets (*valet de pique*) de mettre à mort le bon roi de cœur.

« Le valet de pique, trop faible ou trop lâche, alla quérir le secours de sept compagnons, et les misérables transpercèrent de leurs 8 piques (*apparition*) le malheureux monarque qui tomba sur le carreau (*as de carreau*).

« Au bruit de la chute, le Valet de cœur (*apparition*) accourut, mais il ne trouva plus qu'un cadavre.

« Alors, il l'enterra dans un grand champ de trèfle (*10 de trèfle*) et, sur la tombe, il planta cette croix (*as de trèfle*). »

CLESSE.

Un Numéro de Prestidigitation

au Deuxième Siècle.

A Monsieur E. Raynaly.

Notre érudit et illustre maître M. Raynaly, a cité dans le n° 97 de l'*Illusionniste* (janvier 1910, p. 247) l'auteur grec Alciphron, qui a parlé ou plutôt écrit sur le noble jeu de gobelets. Il m'a paru intéressant de faire connaître aux « *Lumineux Adeptes de la Docte Phalange Céleste et Sacrée* », ce document extrêmement peu connu, et qui est le plus ancien que nous possédions jusqu'ici sur la prestidigitation — le récit des prodiges accomplis devant Moïse par Jamnès et Mambres, les magiciens du Pharaon, relaté dans la Bible, (1) nous met, à n'en pas douter, en présence d'une véritable séance d'illusionnisme, les Fakirs de l'Inde exécutant encore aujourd'hui la métamorphose d'un serpent en bâton et inversement : mais cette passe (probablement assez facile, d'ailleurs) n'a pas été assez bien observée et décrite jusqu'ici pour que le récit biblique soit un document utilisable à notre point de vue. Parlons donc d'Alciphron et de son compte rendu magique.

On ne sait absolument rien de la vie de ce rhéteur grec ; les caractères de son style permettent de penser qu'il devait être contemporain de Lucien de Samosate, c'est-à-dire qu'il vivait vers la fin du II^{me} siècle après J.-C., peut-être dans les premières années du III^{me} — voilà donc 1700 ans tout rond. Les seules œuvres qui nous restent

de lui, outre quelques fragments insignifiants, sont 118 lettres, généralement très courtes, qui sont censées adressées par un petit commerçant, un agriculteur, etc. à un autre ; elles ne contiennent guère que des commérages et des anecdotes, mais justement à cause de cela elles fournissent aujourd'hui beaucoup de petits détails précieux et intéressants sur la vie courante des anciens ; au surplus, le style en est très pur, élégant et simple, d'une grande clarté. Celle dont nous avons à nous occuper est non pas la III^e, mais la 20^e du III^{me} livre ; elle est censée écrite par un certain Napcus à un nommé Créniadès, et, sauf la première phrase, elle consiste tout entière dans ce récit que je traduis aussi littéralement que possible :

« ... Quelqu'un m'ayant entraîné avec lui vers le théâtre installé dans une place bien située, m'intéressait par des spectacles variés. Ceux-ci, par exemple, je ne les conserve point du tout dans ma mémoire, car je suis inapte à me figurer aussi bien qu'à décrire de telles choses. Pourtant, il y en a un que j'ai remarqué, et j'en suis encore béant et sans voix, ou peu s'en faut. Quelqu'un en effet ayant pénétré jusqu'au milieu de la scène et installé une table à trois pieds, posa dessus trois petites écuelles (*paropsidas*) ensuite sous celles-ci il abrita quelques petites pierres (*lithidia*) blanches et rondes, comme nous en avons trouvées sur les bords des torrents ; puis à un moment donné, après qu'il eût recouvert chacune avec un gobelet, alors, je ne sais par quel moyen, il les montra sous un autre, puis il les fit entièrement disparaître de dessous les gobelets et les montra dans sa bouche ; ensuite après les avoir avalées, faisant venir au milieu de la scène plusieurs des personnes du public les plus rapprochées, il leur en extirpa une du nez de l'un, une autre de l'oreille, l'autre du cou ; et, les ayant fait disparaître de nouveau, il les fit ressortir des yeux des gens. C'est un bien habile escamoteur (*kleptistatos*) que cet homme, et il dépasse ces Eurybates d'OEchalie dont nous avons entendu parler. Qu'un tel animal ne vienne jamais à la campagne et ne soit engagé par personne, car en prenant ce qu'il y a chez moi il ferait disparaître tous les produits du sol ! »

Une description aussi ancienne et aussi détaillée est trop intéressante pour ne pas donner lieu à quelques commentaires. Observons tout d'abord, pour la plus grande gloire de « *la Reine des Arts* », que de tous les spectacles présentés à un Grec de la décadence par un Music-Hall d'Athènes (car qu'est-ce qu'un théâtre d'où, « confortablement installé, l'on se distrait à des spectacles variés », sinon un très

(1) Exode, chap. VII.

authentique Music-Hall ?) c'est un simple et très simple numéro de muscades qui seul a pu frapper son attention et retenir sa mémoire. Et pourtant, Dieu sait s'ils étaient variés, nombreux et étonnants, les spectacles que présentaient à l'époque des derniers Césars les grands cirques de Rome et d'Athènes ! La lecture de n'importe quel historien nous convaincra que l'ampleur et la nouveauté de ces attractions laissent bien loin les plus somptueux engagements des managers modernes. Eh bien ! ce ne sont ni des milliers d'animaux sauvages et inconnus, ni des mimes et des danseurs illustres, ni des jongleurs incomparables qui ont frappé le paysan Napœus : c'est un simple escamoteur de plein air jouant des gobelets ; et un fin styliste de la décadence, blasé sur les plus splendides exhibitions, consacre quinze lignes à nous détailler ces modestes passes qui ont su émerveiller cet écrivain exigeant et raffiné. Donc un bravo pour la Reine des Arts, et gloire au bon vieux jeu des gobelets !

Si maintenant, descendant de ces hautes et lyriques généralités, nous étudions la technique de notre prédécesseur, nous pouvons faire quelques remarques au point de vue de son matériel. Les gobelets sont désignés par Alciphron sous le nom de *micras paropsidas* : ce dernier mot, comme l'indique son étymologie (*para*, accessoire ; *opsis*, aliment) désignait une assiette profonde, ou mieux une écuelle, servant surtout pour les desserts ; les « petites écuelles » de notre vénérable confrère devaient donc être semblables à certaines tasses à thé actuelles moins profondes que larges. On voit donc qu'en opérant avec des tasses, M. Raynaly et ses élèves ne font que reprendre l'ancienne tradition primitive. Quant aux petites boules (qui pas plus que nos boules actuelles de liège ne méritent à proprement parler le nom de *muscades*), elles devaient être suffisamment grandes pour être bien vues de tout le public ; mais pour tenir toutes trois dans la bouche et pour ne pas peser trop lourd à l'empalmage, elles ne devaient sans doute guère dépasser 25 millimètres environ ; cette taille ne permettait probablement pas de les tenir entre la naissance de deux doigts comme l'indiquent Decremps et autres anciens auteurs, mais exigeait plutôt l'empalmage dans le creux de la main, comme on tend à le faire depuis Bosco et Ponsin. Il est fort singulier que tous les anciens escamoteurs (car nous verrons que tous les noms qu'on leur donnait dérivent du mot *caillou*) aient employé des pierres pesantes et lisses au lieu de tailler leurs boules dans du liège, bien connu et employé des

anciens, auquel sa densité cinq ou six fois moindre que la pierre, et ses aspérités donnent bien plus de facilité pour maintenir à l'empalmage. Il suffit d'essayer les passes avec des billes d'écoliers, pour se rendre compte de l'extrême difficulté de ce travail. Nous devons donc conclure que les escamoteurs de l'antiquité étaient des manipulateurs de toute première force.

Alciphron ne parle pas de la baguette magique, qui joue un rôle si important dans tout le jeu de gobelets. C'est certainement là un simple oubli de sa part, car dans l'antiquité il n'était guère de corps social qui n'eut un insigne de cette forme : sceptre des souverains, bâton d'ivoire des sénateurs, verge des licteurs, cep des centurions, crosse des augures... il n'est pas admissible qu'un magicien ne fût pas pourvu du *talisman*.

Si nous passons à l'étude du programme et des passes, nous constatons sans doute que celles-ci sont fondamentalement les mêmes qu'aujourd'hui — et il ne peut guère en être autrement. Celle des muscades dans la bouche n'est pas à regretter sous le rapport du bon goût ; je n'en dirai pas autant de la suivante, où l'on fait sortir les muscades du nez des spectateurs : l'effet est fort amusant, et a été longtemps conservé : Robert-Houdin ne néglige point de nous apprendre ⁽¹⁾ que le premier escamoteur qu'il vit (ce devait être en 1823) les fit sortir ensuite, à la grande joie du public, du nez d'un jeune badaud. Celui-ci prit le fait au sérieux, et se tua à se moucher pour s'assurer qu'il ne lui restait plus de ces petites boules dans le cerveau. Il y aurait donc là une bonne tradition à reprendre ; c'est au surplus, ce que font tous les illusionnistes pour terminer la Pluie d'Argent.

Les anciens ont-ils connu ce dernier tour, un des bijoux de la Prestidigitation ? Aucun auteur à ma connaissance, pas même Ponsin, n'en parle avant Robert-Houdin, mais celui-ci n'en est certainement pas l'inventeur. Aucun document, que je sache, ne nous apprend formellement que les anciens le pratiquaient ; mais pour ma part, je n'hésite pas à le croire. Les pièces de monnaie par leur forme, leurs dimensions, la facilité — relative, hélas ! — qu'on a de se les procurer, la connaissance qu'en a le public et l'intérêt qu'il y attache — les pièces de monnaie se prêtent à merveille à la manipulation, et il me paraît certain que les plus anciens escamoteurs devaient les employer à faire des tours. Peut-être quelque auteur ancien,

(1) *Confidences et Révélation*, édit. -8° Delahays 1868, p. 18.

presque inconnu, a-t-il laissé là-dessus quelques lignes : et il se pourrait que le hasard permit à un fouilleur patient de retrouver la trace de quelque « Roi des Sesterces » de seize ou dix-huit siècles antérieur à Nelson Downs.

En attendant, nous ignorons le nom de notre regretté confrère doyen. Quant à cet Eurybates l'OEchalien dont le paysan d'Alciphron évoque la réputation, était-il lui aussi un « sleigh of hand » réputé du II^{me} siècle ? Il se peut ; mais d'après la phrase qu'échangent les deux ruraux, je croirais plutôt que Napœus fait allusion à quelque filou, intendant fripon ou usurier dont il aurait gardé souvenir. En tous cas, les substantifs ne manquaient pas pour désigner les prestidigitateurs grecs : *psèphokleptès*, *psèphologos*, *psèphopaiktès*, étaient les principaux, tous dérivés du mot *psèphos* (caillou). Le vocable *klèptistatos*, employé par Alciphron, veut dire « très dérobeur » ; le premier mot grec cité plus haut signifie donc « ravisseur de cailloux ». Plutarque dans sa Morale sur l'Inconstance des Oracles, parle du « jeu des cailloux », *paidia psèphôn*, autrement dit escamotage, que d'autres auteurs traduisent *psèphopaixia*. On voit que tous ces termes font allusion au mot *caillou*, la petite muscade de pierre étant restée l'accessoire-type du prestidigitateur. Récemment, on a trouvé un terme préférable : l'affiche polyglotte de Cazeneuve et de Thorn reproduite dans le n° 53 de l'*Illusionniste* (mai 1906, p. 147) donne à l'artiste le nom de *tachydactylurge*, c'est-à-dire littéralement « opérateur aux doigts agiles » — l'exacte traduction grecque du mot franco-latin « prestidigitateur ». Quant aux latins, ils employaient les termes de *prestigiator*, de *circuator* (ambulant de plein air) ou, s'il s'agissait d'un joueur de gobelets, de *clancularius*.

Et maintenant, chers confrères en « tachydactylurgie », il me reste en m'excusant de mon pédant travail, à vous engager à goûter aux joies des trois « calices mystiques » qui ont de si vénérables quartiers de noblesse. Déjà M. Legris les fait depuis quelque temps figurer aux programmes du Théâtre Robert-Houdin : et l'effet produit est étonnant. D'ailleurs je n'en pourrais faire aucun éloge qui puisse valoir la lumineuse appréciation qu'en a donnée dans le n° 15 de l'*Illusionniste* (mars 1903, p. 117) M. Raynaly : c'est ce Maître qui par cet article aussi bien que par la présentation qu'il en fit un jour, me décida à m'empêcher de ce noble jeu. Pouvons-nous espérer qu'il vaudra bien consacrer un jour quelques colonnes à ses conseils là-dessus ?

Rémi CEILLIER.

La Magie à travers le Monde

Paris. — *Jardin de Paris* : Morton l'évadé et Miss Nelly.

Jardin de Paris : Kennedy, illusionniste.

Alhambra : Merci-Pinetti, illusionniste.

Fête du Théâtre à Luna-Park le 1^{er} Juillet. —

Lumen, prestidigitateur.

Fête à l'Institut des Sourds-Muets. — Le professeur Stelly, illusionniste.

Bobino : Yoto, magicien japonais.

Casino de Montmartre : A. Hermann, illus.

Reims — *Cirque Ancilotti* : Steens l'évadé.

Charleville. — *Cirque Ancilotti* : Steens.

Verdun. — *Cirque Ancilotti* : Steens l'évadé.

Caen. — *Folies* : Kuroki, manipul. japonais.

Calais. — *Casino de la Plage* : Illusions par M. et Mme Hermann.

Montceau-les-Mines. — *Eden* : The Great Ryss, illusionniste.

Toul. — *Casino* : Trio Wallini, illusionnist.

Marseille. — *Palais de Cristal* : C^{ie} Rochester, illusionnistes.

Madrid. — *Kursaal* : Les Zinsale, illus.

Reims. — *Kursaal* : Rothig, illusionnistes.

Rio de Janeiro. — *Pavillon International* : Rosini, manipulateur.

THE AMERICAN MAGICIAN

Le plus récent Journal en Magie

Non pas le plus gros
mais aussi bon que le plus gros.

50 centimes le numéro. — 3 francs par an.

Demandez-en un et soyez convaincu

Publié chaque mois par

The Presto Publ. C^o C. J. HAGEN, éditeur
433. East — 75 Street New York, — U.S.A.

" The Magic Mirror "

JOURNAL CONSACRÉ A LA MAGIE

1^{er} Numéro : 50 Centimes.

Editor : G. WILLIAMS, 170, Strand Arcade.

SYDNEY. S. W.

THE MAGIC WAND

An Illustrated Monthly Journal for
Conjurers, Concert Artists and all
ENTERTAINERS

Official Organ of the « Magic Circle »

Conducted by Geo : M^{re} Kenzie Munro.

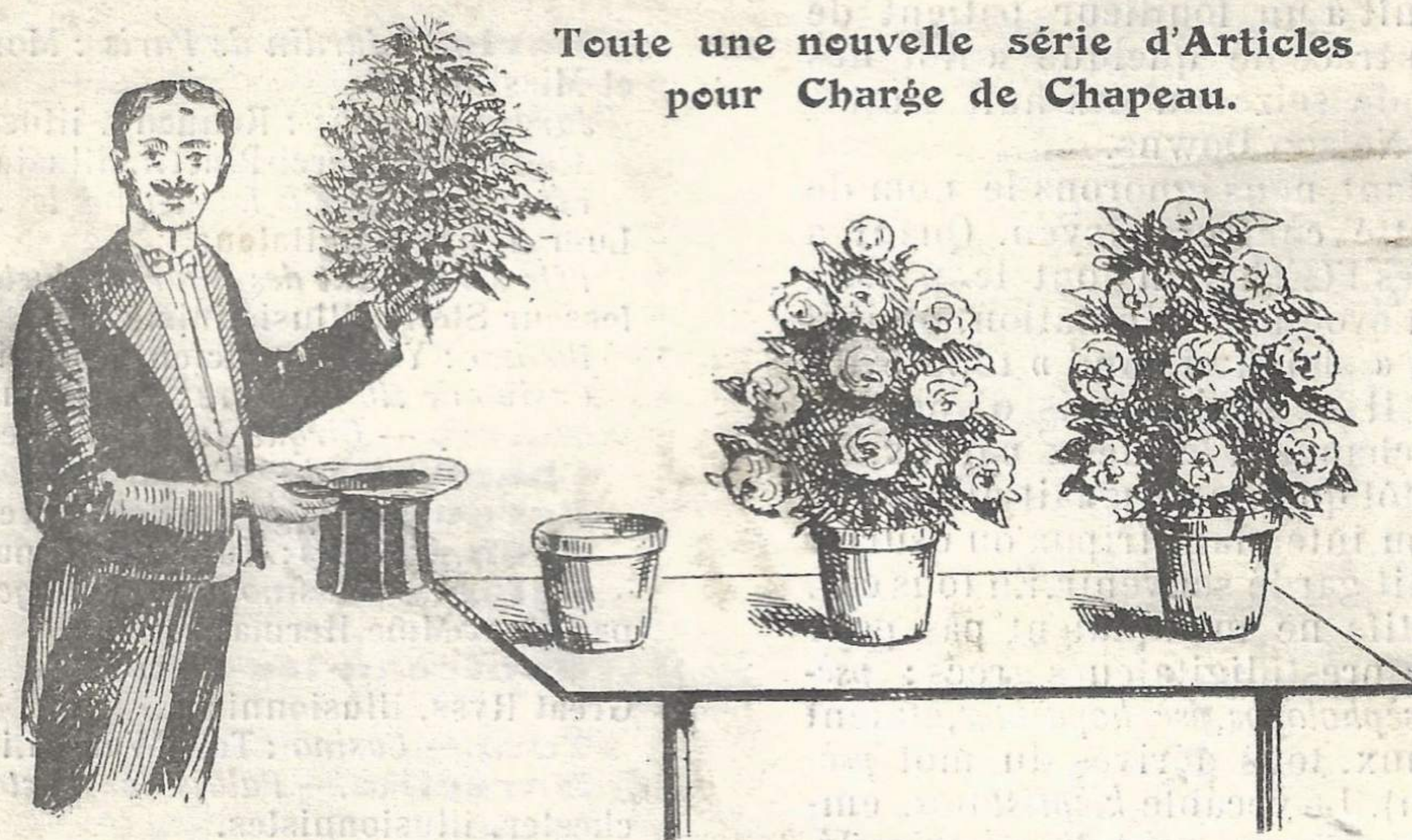
Sample copy 6^d post free, Annual subscription 5/

MAGIC WAND PUBLISHING C^o.

9, Duke Street, Adelphi, London, W. C.

NOUVEAUTÉS SENSATIONNELLES DE LA MAISON CAROLY

Toute une nouvelle série d'Articles
pour Charge de Chapeau.



L'Arbuste Caroly.— Cette apparition est appelée à un grand succès : l'effet est magnifique. Ayant emprunté un chapeau, vous en sortez d'abord un pot de fleurs, puis un arbuste couvert de feuillage vert ; enfin, vous tirez du chapeau, une à une, douze roses pivoines que vous accrochez aux branches et qui font un ensemble splendide. — Hauteur totale : 60 centimètres. On peut mettre trois arbustes dans un chapeau. Le pot et l'arbuste : 20 fr. Avec les roses (N° 2075) 25 fr.

Corbeille de Fruits.— D'un chapeau montré vide, vous sortez une corbeille remplie de poires et de pêches, qu'on croirait naturelles. — Prix : 15 fr.

Corbeille de Fleurs.— C'est la même corbeille que ci-dessus, mais celle-ci est garnie de fleurs. — Prix : 15 fr.

Ces trois Articles diffèrent de tout ce qui a été fait jusqu'ici pour charges de chapeau ; ils sont de l'invention de **CAROLY**, et ne se trouvent pas ailleurs que : **20, boulevard Saint-Germain, à Paris.**

Grand TAMBOURIN géant, pour charge de drapeaux :
Avec table spéciale, 75 fr. — Sans table, 25 fr.

THE ' SPHINX '

A monthly illustrated Magazine devoted to
Magic and Magicians

This magazine contains all the latest Tricks,
News, etc.

Profusely illustrated

Single copies 5 1/2 post free. Annual subscrip-
tion 5/—, free.

Editor : A.-M. WILSON- M. D.

906, Main Street, Kansas city, Mo

" MAGIC " The Pioneer of Conjuring
Magazines, Thenth Suc-
cessful Year of Publi-
cation. Oldest, Brightest, Best and most widely
circulated Monthly for Magicians.

— FEATURES EVERY MONTH —

Original Lessons in Magic, being illustrated ex-
planations of all the Latest Tricks and Stage Illu-
sions, Explanatory Programmes of Prominent
Magicians, showing the order of tricks presented,
with an explanation of each trick etc.

SAMPLE COPY 1 fr. — TWELVE MONTHS 7 fr.

Table matière des 10 années parues envoy. franco timbres-poste franç. acceptés

Publishers : STANYON et Co.

76, Solent Road, West Hamptead, LONDON N. W.

" THE MAGICIAN "

The Only Recognised
Journal published in England

A monthly Magazine of Magic Hypnotisme
Edited by Wild Goldston

Price 4 1/2 d. per copy, post free, or 4/6 per year
The Largest and Best Paper of its kind.

A. W. GAMAGE, Ltd., HOLBORN,
London, E.C.

Crépy-en-Valois (Oise).— Impr. E. LECONTE.

" THE MAGICAL WORLD "

A WEEKLY REVIEW OF
International Magic et Kindred Arts
Illustrated

Le Numéro : 25 centimes.

— 0 —

MAGICAL WORLD
8, Lawson Street, Moss side, - Manchester

Le Gérant : FAUGERAS.